

Léon Bonvin, dessinateur du quotidien

Redécouverts dans sa descendance en Normandie, onze dessins s'ajoutent au corpus très restreint de cet artiste confidentiel du XIX^e siècle.

Seulement cent vingt œuvres environ sont aujourd'hui connues de Léon Bonvin. C'est pourquoi la redécouverte de ces onze dessins, dont deux recto verso (estimation entre 800 et 4 000 € pièce), est un événement. Le spécialiste Gabriel Weisberg les avait vus en 1985 chez l'arrière-petite-fille de l'artiste, Renée Claudel-Bonvin (1921-2022), qui les tenait de son père Louis Bonvin (1897-1967), et avait pu les intégrer à son catalogue. Depuis ils avaient disparu, et lors de la grande rétrospective organisée par la fondation Custodia entre le 8 octobre 2022 et le 8 janvier 2023 (voir *Gazette* 2022 n° 36, page 226), ils étaient déclarés « perdus ». En réalité, après la mort de Renée, dans la région messine, ces feuilles étaient passées entre les mains de sa petite-nièce, en Normandie. Et c'est dans un vieil album des années 1970 que furent apportés ces dessins à l'expert Éric Lefèvre. La surprise fut de taille. Remarquable, cet ensemble aborde des thèmes de la vie quotidienne : des paysages, natures mortes, portraits et études de mains. Léon travaillait dans l'auberge familiale de Vaugirard et, en autodidacte, peignait les éléments de son environnement avec une intimité et une sensibilité extraordinaires. D'après Maud Guichané, conservatrice à la fondation Custodia, ces œuvres seraient datées du début de sa courte carrière, vers 1850-1855, avant son passage à l'aquarelle. Elles révèlent sa maîtrise du trait, mais aussi des « noirs » d'une lumière rare. « Vingt ans avant Georges Seurat, Léon Bonvin invente là quelque chose », s'extasie Éric Lefèvre.

MERCREDI 20 MARS, VIRE. ROIS & VAUPRES ENCHÈRES OVV.
CABINET LEFÈVRE & DE LAHEUDRIE.



Léon Bonvin (1834-1866), *Un chien dans sa niche*, pierre noire, 24 x 15,5 cm.
Estimation : 2 000/3 000 €



Gaston Le Bourgeois (1880-1956), *Lama*, épreuve en bronze patiné acajou nuancé, numérotée 10/20, fonte d'édition ancienne, portant le numéro « 179 » sous la base, 37,5 x 31 x 12,5 cm.

Estimation : 20 000/30 000 €

Un lama qui a du style

Stylisation et monumentalité règnent sur ce bronze de Gaston Le Bourgeois. Une œuvre créée en pleine période art déco, qui provient de l'ancienne collection Lucienne Lazon.

La créatrice de bijoux Lucienne Lazon (1910-2007) était très proche de Georges Jouve et de Gaston Le Bourgeois, dont elle était la voisine à Rambouillet. Plusieurs œuvres de sa collection ont déjà été dispersées dans ce même hôtel des ventes le 2 décembre 2023 (voir *Gazette* 2023 n° 42, page 256). Ce *Lama* lui a également appartenu avant qu'elle ne l'offre à Mme X, son employée à la fin de sa vie dans le Vaucluse. Issue d'un modèle créé vers 1930, cette sculpture, numérotée 10/20, a été probablement fondue par Colin. Le modèle en bois de cet étonnant animal, à la silhouette très géométrique et aux yeux cachés par ses poils, est paru dans le magazine *Mobilier et décoration* de mai 1931. Aucun matériau n'échappe au talent de Gaston Le Bourgeois. Dès les années 1910, il adopte le mouvement de retour à l'ordre et imprime à ses bas-reliefs – tels ceux qu'il présente au Salon des artistes décorateurs de 1913 et attireront l'attention de Jacques Doucet –, et à ses sculptures en ronde bosse des lignes épurées et des formes stylisées. Même la perte d'un œil, à cause d'un éclat de pierre, ne lui fera pas abandonner son travail. Il apprécie tout particulièrement les animaux sauvages et exotiques comme les éléphants, les panthères ou les lamas andins. Le samedi 11 décembre 2021 à Chaulmont, un *Lama mouton*, d'une fonte ancienne de Colin à vingt exemplaires également, a été adjugé 55 200 €.

SAMEDI 23 MARS, AVIGNON.
HÔTEL DES VENTES D'AVIGNON OVV. M. EYRAUD.

